

# COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GOSSIAUX Jean-François, 2016, *Les débris épars du progrès. Évolutionnisme vs anthropologie*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 128 p., bibliogr., index.

En 2016, l'ethnologue français spécialiste des Balkans Jean-François Gossiaux publie *Les débris épars du progrès. Évolutionnisme vs anthropologie*. L'ouvrage, édité par la Maison des sciences de l'homme, est un essai scientifique qui retrace le cheminement épistémologique de l'ethnologie contemporaine. Il explore les ruines de l'évolutionnisme, que les sciences humaines ont embrassé dans un premier temps, et les paysages des différentes grandes méthodologies théoriques des chercheurs de notre époque. Il est possible de synthétiser sa problématique en une question : que reste-t-il des théories évolutionnistes dans l'ethnologie actuelle ?

Dans une brève introduction, Gossiaux explique sa démarche et définit les termes clés qu'il va utiliser dans son développement. S'il y a une perspective « comparative » en anthropologie, l'ethnologie se veut, quant à elle, descriptive. Les deux approches ont en commun la mise en contexte du sujet étudié et son analyse. L'évolutionnisme est la pensée élémentaire et brutale de la comparaison anthropologique, entre autres parce qu'elle se base sur la chronotopologie occidentale.

Le chapitre liminaire présente une réflexion de l'auteur sur les écrits du philosophe allemand Johann Gottfried Herder, l'un des principaux opposants aux philosophes des Lumières. Si ce chapitre se distingue des suivants, il sert néanmoins à présenter les étapes suivies par l'évolutionnisme, à montrer son apogée, ses limites et sa chute.

Dans le premier chapitre, intitulé « Culture, nation, ethnie... et culture », Gossiaux propose à ses lecteurs d'examiner ces termes largement utilisés en ethnologie et en anthropologie. Ces mots ont un sens très précis et ils ont été conçus pour désigner des entités sociales qui sont elles-mêmes parfois peu définissables. Ce chapitre nous invite à prendre du recul par rapport à l'utilisation de ces expressions, qu'elles soient attribuées à un groupe ou à une personne, dans notre vocabulaire scientifique.

En ce qui concerne le deuxième chapitre, l'auteur y livre une analyse critique de la communauté et de la société telles qu'elles sont pensées par le sociologue et philosophe allemand Ferdinand Tönnies (*Gemeinschaft und Gesellschaft* 1887). Il s'appuie sur les écrits d'Émile Durkheim et sur des exemples de « sociétés » et de « communautés » à travers le monde. Gossiaux nous fait sentir que l'ombre de l'évolutionnisme peut se trouver dans l'utilisation manichéenne de ces mots, car leur emploi par certains ethnologues et sociologues est parfois trop simpliste.

Enfin, dans le troisième et dernier chapitre, Gossiaux étudie les rapports politico-religieux dans le monde. La religion n'avait, pour le moment, pas été abordée dans son ouvrage ; il l'envisage maintenant à travers une suite d'exemples structurés allant du christianisme américain au confucianisme chinois, en passant par les traditions ecclésiastiques

de l'ancienne Yougoslavie. En définissant les liens qui unissent les traditions ethnologiques et les rapports politico-religieux, l'auteur effectue une comparaison hors dogme afin d'étayer les thèses avancées dans les chapitres précédents.

Si l'ouvrage ne s'adresse pas aux néophytes, un étudiant en sciences humaines ayant quelques connaissances épistémologiques pourra y trouver un intérêt certain, notamment en raison de la fluidité de l'écriture de Gossiaux. Le livre se dévore en quelques heures seulement et sa lecture est intuitive et peu laborieuse. Il est jonché d'exemples de sociétés vivant partout sur le globe, de réflexions historiques et de pensées d'anthropologues, ce qui fait ressurgir les grandes recherches effectuées par l'auteur. L'essai marque aussi par le recul et l'objectivité scientifique de Gossiaux sur le sujet épineux que constitue l'évolutionnisme et sur ses liens encore présents avec l'anthropologie contemporaine. S'il y a un défaut, il est dans la construction de l'ouvrage dont le plan, bien que l'œuvre soit pertinente, est difficilement appréhendable, voire peu compréhensible par moments.

## Référence

TÖNNIES Ferdinand, 1887, *Gemeinschaft und Gesellschaft : Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformen*. Leipzig, Verlag/Druker.

*François Dunis*  
*Faculté des sciences sociales*  
*Université de Strasbourg, Strasbourg, France*